

d'y accéder, l'on prévoit dans peu la fin de cette guerre, qui a été si peu avantageuse pour la république.

## F R A N C E.

PARIS (le 7 Septembre). Le 25 Août, M. l'archevêque de Sens a reçu ordre, a onze heures du matin, de remettre sa démission, qui a été envoyée au roi à trois heures de l'après-midi. Sa Majesté, en sortant de son appartement, a trouvé dans la galerie deux haies nombreuses de citoyens, qui ont crié : *vive le roi !* Le monarque en a paru attendri. On prétend, que, dans ce moment même, plusieurs voix s'écrièrent : *fire, encore un !* A cinq heures du soir, le comte de Brienne ayant donné sa démission, Sa Maj. a répondu qu'elle verroit ; mais que M. l'archevêque pouvoit partir quand bon lui sembleroit. A l'instant où il montoit en voiture, un officier des gardes-françoises a crié très-haut : *bon voyage, Mgr. & ne revenez jamais.* La foule a battu des mains en poussant des cris d'ironie. L'abbé de Lomenie, son petit-neveu, sera son coadjuteur à l'archevêché de Sens ; & Mde. de Lomenie est nommée dame du palais de la reine. Malgré ces dédommagemens, accordés pour adoucir l'amertume de sa disgrâce, M. de Brienne aura sans doute appris avec douleur, que, dans la soirée du 26, on a tiré, au palais-royal, beaucoup d'artifices ; les maisons de plusieurs banquiers étoient illuminées, ainsi que celles des places Dauphine & du palais, où l'on a poussé l'indécence jusqu'à brûler l'effigie du prélat au milieu des fusées & des pétards. Le 28, le guet à